

# NORBERT ZONGO, L'HOMME ET SON ŒUVRE

**Yamba Prosper NIKIEMA**

*Laboratoire des langues, Discours et Pratiques Artistiques*

*ladipaujke@gmail.com / yapronik2003@yahoo.fr / yapronik@gmail.com*

## Résumé

*Les deux romans de Norbert Zongo portent un regard critique croisé, déchronologique sur chaque typologie et modalité de gouvernance humaine d'où leur appartenance à la littérature engagée. Ainsi, le premier Le Parachutage (1988), décrit l'avènement de l'indépendance, le second Rougbéinga (2006), dépeint l'établissement de la colonisation, source de la mal gouvernance. D'où un coup d'Etat détrône le dictateur Gouama icône d'une gouvernance médiocre, secouru par des étudiants qu'il avait emprisonnés pour communisme. Pour reconquérir son pouvoir, Gouama élabore un plan qui échoue face aux nouveaux accords scellés entre Watimbo et Zakro. Alors, il fut livré aux nouvelles autorités, jugé et condamné à mort. Dans Rougbéinga, l'instauration de la colonisation sur fond de crimes économiques et de crimes contre l'humanité entraîne la révolte, la guerre contre le colonisateur et ses valets locaux. Malgré la justesse du combat des insurgés contre l'arbitraire, l'injustice, il sont trahis et tués sur le champ d'honneur. Leur mort incarne celle de la vérité, du patriotisme, des valeurs et vertus humaines cardinales de référence. La fin tragique des deux récits confère une dimension prémonitoire, pragmatique et utilitaire du roman "norbétien" face à la perte des vertus humaines engendrée par la culture coloniale moderne.*

**Mots-clés :** *déchronologique, littérature engagée, la colonisation, le capitalisme, le communisme.*

## Abstract

*Norbert Zongo's two novels take a cross-cutting, dechronological critical look at governance, hence their membership in engaged literature. The first Le Parachutage describes the advent of independence, the second Rougbéinga depicts the establishment of colonization, source of malgovernance. A coup dethrones the dictator Gouama rescued by students he had imprisoned for communism. To regain his power, Gouama elaborates a plan that fails in the face of the new sealed agreements between Watimbo and Zakro. He was handed over to the new authorities, tried and sentenced to death.*

*In Rougbéinga, the establishment of colonization on the basis of economic crimes and against humanity leads to revolt, the war against the coloniser and his local valets. Despite the justness of the insurgents' fight against arbitrariness, injustice, they are betrayed and killed on the field of honor. Their death embodies that of truth, patriotism, cardinal human values and virtues of reference. The tragic end of the two narratives confers a premonitory, pragmatic and utilitarian dimension of the novel "norbetist" in the face of the loss of human virtues engendered by modern colonial culture.*

**Keywords:** *dechronological, engaged literature, colonization, capitalism, communism.*

## Introduction

Les principales finalités de l'œuvre romanesque sont celles d'instruire, d'éduquer et de divertir le destinataire virtuel du message. Ainsi, selon la tonalité et la stylistique dominante dans sa texture, le roman peut être dramatique, tragique, pathétique, comique ou réaliste. C'est pourquoi, le réalisme et le patriotisme de certains auteurs romanesque justifient alors leur obsession légitime d'une gouvernance vertueuse conférant à leurs œuvres l'étiquette de "romans engagés". C'est l'exemple illustratif des deux œuvres romanesques de Norbert Zongo construites sur la thématique, la problématique et la dénonciation des dérives du pouvoir politique, du racisme, de l'esclavage, de la colonisation, de la dictature, de la dépendance et surtout de la mal gouvernance sont dites engagées. Car, cette dénonciation des crimes multiformes qui créent le bonheur des gouvernants contre l'enfer des gouvernés, résume sa profonde conviction lorsqu'il déclare : « La pire des choses, ce n'est pas la méchanceté des gens mauvais mais le silence des gens biens » in L'indépendant N°001, 1993. Elle vise à éveiller la conscience morale, civique, citoyenne, et patriotique dans l'optique d'un changement qualitatif de comportements du destinataire virtuel du message. Précisons que l'engagement de Norbert Zongo consiste entre autres à vivre dans le respect du civisme, à incriminer, à culpabiliser l'idéologie capitaliste et à prôner le communisme, le socialisme, le collectivisme et le marxisme authentiques africains aux gouvernants et aux gouvernés. C'est ainsi que lui et ses actants romanesques se sont érigés en modèles exemplaires, en symbole, en icône de l'intégrité, des valeurs, des vertus humaines cardinales référentielles au point de sacrifier leurs vies sur l'autel de l'intérêt supérieur de l'humanité. Par conséquent, ils demeurent les repères légendaires de ces valeurs et vertus humaines cardinales. En effet, la justification de ses critiques émises à la situation initiale des récits puis à la situation finale desdits récits confère à ses œuvres romanesques des contenus pragmatiques, utiles et utilitaires à l'humanité à condition que leurs alertes soient prises en compte. Ainsi, sans être le pionnier de la littérature engagée, Norbert Zongo symobilise et icônise le pionnier de "la littérature pragmatique ou appliquée" à l'image des sciences exactes appliquées. Ces exploits exceptionnels dignes d'un auteur surnaturel aux pouvoirs divins contribuent au rayonnement de la littérature burkinabè dans le concert des nations et à la requalification future des sciences humaines au statut de sciences pratiques, pragmatiques ou appliquées.

## 1. Cadre théorique du roman "norbétien"

Le concept de littérature engagée renvoie à la démarche, à la méthode et à la méthodologie d'un auteur littéraire notamment romancier, poète, dramaturge, nouvelliste qui consiste à défendre une cause éthique, déontologique, sociale, culturelle, politique, religieuse, économique ou administrative à partir de ses œuvres et de ses opinions dans les affaires publiques. Ainsi, une œuvre littéraire porte la marque "engagée" quand elle présente un certain statut important, une fonction et une envergure sociale dans son milieu d'origine. Car, un écrivain peut critiquer certains aspects, faits ou éléments de la société par l'entremise de son texte. C'est une preuve de responsabilité d'un devoir social, socialiste et socialisant à accomplir pour répondre aux attentes, des exigences spatio- temporelles de son milieu et des citoyens du monde. A cet effet, se désintéresser de son espace et de son temps constitue une autre manière d'être engagé pour paraphraser Norbert Zongo qui dit en substance que même le non choix est un choix. Dans ce contexte, même l'expression de l'art pour l'art engage la responsabilité motivée de l'écrivain à des degrés divers. Ce qui fonde l'essence et la quintessence de l'existence motivée du cosmos et de ses constituants. C'est cette philosophie qui fonde la théorie réaliste, source d'inspiration littéraire de Norbert Zongo. Précisons qu'en plus du réalisme littéraire, Norbert Zongo fut un expert en prédiction. En effet, sa théorie prédictive se matérialise dans les deux corpus par les nombreuses alertes, les mises en garde sur la mal gouvernance de Gouama et de ses serviteurs zélés. C'est également le même constat qui se dégage lorsqu'il a incriminé le colonialisme et l'impérialisme qui sont présentement décriés en Afrique.

### *1.1. Le roman engagé le sens du combat "norbétien"*

L'examen du roman à thèse ou engagé présente une interrelation construite sur des liens étroits qui les fondent et les caractérisent. En effet, l'engagement en littérature se définit comme un dévoilement du monde et appelle à la liberté du lecteur car, l'écrivain engagé n'impose pas seulement un point de vue idéologique, politique ou culturel aux destinataires du message mais il choisit de dévoiler le monde en général et en particulier l'Homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent leur responsabilité face au fait, ou à l'objet présenté voire incriminé. Par conséquent, il appelle l'action sans pour autant déterminer son contenu exact. C'est l'exemple de la profonde conviction de Norbert Zongo qui

présente la société capitaliste où les gouvernés n'ont pas de vies, mais ils n'ont que des destins à affronter. Mieux, il invite les destinataires virtuels à briser leurs destins. Pour sa part, Jean Paul Sartre associe l'acte de dévoiler le monde au désir et à l'appel de le changer lorsqu'il déclare : « L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut pas dévoiler qu'en projetant de changer<sup>1</sup>. » La nuance entre le roman à thèse et celui engagé réside dans le fait que le premier tend à « démontrer la vérité d'une doctrine politique, philosophique, scientifique ou religieuse » alors que le second notamment "sartrien" consiste à amener le lecteur à s'interroger sur le monde représenté. De l'avis du philosophe, l'art ne peut que susciter un seul type d'action qui serait fonction de la valeur qu'il incarne en termes de liberté. Ainsi, de cette théorie sartrienne et balzacienne dont s'inspire Norbert Zongo, l'engagement apparaît indissociable de la conception que l'auteur a de l'art qui serait une « fin absolue ». C'est pourquoi, soumettre l'art à d'autres valeurs reviendrait à subordonner la liberté humaine à des intérêts qui ne peuvent qu'être inférieurs. Selon Sartre, dès lors qu'elle est conçue comme un moyen au service d'une fin, l'œuvre littéraire déchoit de son statut d'œuvre d'art pour devenir une littérature de "propagande". Dans sa peinture pittoresque des faits, Norbert Zongo dévoile l'axiologie positive du gouverné contre celle négative du gouvernant. Il va même plus loin dans sa revendication, dans sa défense des valeurs humaines cardinales universelles construites sur le respect des droits humains fondamentaux.

C'est pourquoi, le roman réaliste arrive à restituer « la part du mystère qui subsiste dans chaque vie et dans tout être ». Doté du génie de l'observation à l'image de Balzac et Sartre, Norbert Zongo attache une importance à l'investigation, à la documentation et décrit avec précision les lieux de ses intrigues n'hésitant pas à se rendre sur place, à descendre dans un terrain hostile pour mieux s'imprégner de l'atmosphère, en interrogeant des personnages clés du récit. Il a un sens aigu du détail vrai, son style devient jubilatoire dans sa description pittoresque de l'espace et du temps puis illustre l'écriture cinématographique. Avec ses deux œuvres romanesques, Norbert se veut un témoin de son siècle modernisé en perte de ses repères éthiques et sociologiques dont il dresse un état des lieux pour les générations futures. Car, il s'attache et s'attaque à des réalités de la vie quotidienne qui étaient ignorées par les auteurs

---

<sup>1</sup> SATRE Jean-Paul in Qu'est-ce que la littérature ? Paris, Gallimard, « Folio-essais »,1985,p.128

classiques. Grâce à son pouvoir prédictif, à la pertinence de ses observations et critiques, ces deux œuvres romanesques, ont de nos jours une valeur de baromètre, de témoignage socio-historique, culturel et politique contre la mal gouvernance des années 1900 à 2000. Mieux, Norbert Zongo avait une imagination débordante, dotée d'une richesse infinie au point d'être celle créatrice la plus fertile et la plus dense jamais existée depuis Balzac ou Sartre à nos jours. En poussant la précision du détail jusqu'à l'usage des modes d'expressions tropiques, le réalisme "norbétien" devient incandescent et se transforme en vision prémonitoire. Ainsi, ses récits relèvent de la veine fantastique puis, baignent dans une veine mystique et ésotérique assurant le portrait et le procès de la société humaine preuve, de son influence sur son siècle. Par leur psychologie, les personnages gouvernés sont intimement liés à la personnalité de Norbert qui incarnent l'axe du bien, les valeurs, les vertus humaines, morales, civiques et patriotiques cardinales de référence. Quant aux gouvernants, ils incarnent l'axe du mal, les vices et défauts de caractères humains qui déshumanisent l'humanité toute entière. Norbert affectionne la caricature et inscrit dans la trame de ses récits romanesques, ses modes d'expressions tropiques qui constituent l'armature symbolique et contribuent à donner un accent pragmatique et de vérité au récit. Bien avant Norbert Zongo, le roman réaliste a eu comme pionniers précurseurs un certain Stendal qui avoue ceci : « Le roman est un miroir qu'on promène le long d'un chemin ». Pour sa part, Emile Zola renchérit en ses termes : « Je décris ce que je vois, je verbalise simplement ». Quant à Gustave Flaubert, il martèle ceci : « Il faut faire des tableaux complets, peindre le dessus et le dessous des cartes ».

Dans cette tentative de conscientisation, le roman se veut réaliste en transcrivant la réalité dans sa totalité et en dénonçant aussi les injustices racistes, sociales, culturelles, économiques, politiques, religieuses etc. C'est notamment le cas des exemples illustratifs des romans réalistes, naturalistes et négro-africains entre autres.

Par ailleurs, le romancier peut aussi être perçu comme un enchanteur du fait qu'il capte, retient, fixe le réel, mais surtout modifie notre perception du monde, des faits et des hommes. En effet, Norbert Zongo transpose ses préoccupations dans le régime de la fiction. Autrement dit, quels sont ses modes d'expression linguistique, stylistique et figurative à partir des

tropes utilisés ? Pour répondre à cette question, nous choisissons les outils littéraires suivants : la caricature, le travestissement, l'ironie, la comparaison, la métaphore, l'humour, l'allusion et les références. A l'image du champ lexical, l'auteur convoque les figures de rhétorique pour incriminer les vices humains et institutionnels qui créent le malheur et l'enfer des gouvernés contre le bonheur et le paradis des gouvernants.

En somme, le roman "norbétien" s'enracine sur l'*étude des mœurs sociales et sociétales*. En effet, ses deux romans se focalisent sur la tradition, la vision et la philosophie des moralistes dans le temps et dans l'espace à partir des constats suivants :

« Moraliser son époque est le but que tout écrivain doit se proposer ». Cette « civilisation [...] a remplacé le principe de l'"Honneur" par le principe "Argent" », celui de l'idéal par le matériel et créé des hommes anthropologiquement inédits, des individus économiquement purs, et purement économiques, mus par l'intérêt, ayant vu ou laissé s'effondrer les solidarités traditionnelles, ayant morcelé la communauté en groupes d'intérêts, ayant urbanisé leur environnement, ayant abandonné le domestique à l'économique, ayant tout asservi au calcul et à l'efficacité, à la maîtrise pseudo-rationnelle et à la réussite individuelle, se jetant dans l'enfer de la consommation, se donnant une passion nouvelle : la vie strictement privée qui consiste à se retirer dans son bien-être et vivre sa vie individualiste, là résiderait la liberté du citoyen moderniste capitaliste, se dotant du commerce et de la richesse comme moyens de jouissance<sup>2</sup>. Voici les fondements de la mal gouvernance, objet de combat et de sacrifice suprême consentis par Norbert Zongo et ses actants romanesques. Précisons que ces combats légitimes et titanesques ont été menés sans succès par tous les citoyens dignes et intègres de l'Afrique voire du tiers-monde avant, pendant et après la colonisation dans les différentes œuvres littéraires comme dans la réalité. C'est pourquoi, l'épidémie du sentiment anticolonialiste et anti-impérialiste en cours dans le monde accrédite la thèse du caractère prémonitoire de l'idéologie et du combat de Norbert Zongo en particulier et de tous les autres martyrs de l'Afrique puis du tiers-monde.

---

<sup>2</sup> BATRANU Raluca, L'écrivain et la société : le discours social dans la littérature française du 18<sup>ème</sup> siècle à aujourd'hui, Thèse de doctorat, Université de Grenoble Alpes, 2008-2017

### ***1.2. L'engagement : une tension inscrite au cœur des textes***

Le hiatus qui existe au sein du roman à thèse marqué par son acceptation et son refus des faits est manifeste à tous les niveaux du texte notamment sur le plan de l'histoire racontée et de son sens pour le lecteur, bien moins univoque qu'il n'y paraît sur celui des personnages qui, étant jusqu'à la fin du récit en proie au doute. Ils se déroberont de manière plus ou moins marquée au schéma de l'apprentissage modèle. En somme, sur le plan de l'énonciation, l'écrivain met en scène la tension qui l'anime par l'introduction de personnages scripteurs s'interrogeant sur le geste même d'écrire et sur le recours à des procédés propres à chaque œuvre dans sa polyphonie, son montage, son simultanisme etc., aptes à remettre en cause l'autorité fictive caractéristique du roman à thèse. Dans les textes évoqués, l'histoire racontée apparaît alors comme le lieu d'une tension irrésolue, entre deux aspirations sur le plan du contenu marqué par l'affirmation, présente, constante d'une idéologie politique n'épuisant pas le champ signifiant du récit qui introduit selon des modalités propres à chaque œuvre concernée une perspective anthropologique, éthique ou morale dépassant le cadre de la situation historique.

### ***1.3. L'engagement problématique des personnages***

Au-delà du premier niveau du texte notamment celui de l'histoire racontée, il existe le deuxième niveau où le rapport dialectique marqué à la fois d'intériorisation et d'opposition qu'entretiennent les œuvres et le roman à thèse est très manifeste selon le niveau intellectuel des personnages dont les convictions idéologiques, culturelles et morales sont considérées comme problématiques voire problématisées dans un contexte qui va au-delà du roman à thèse ou d'apprentissage. L'énigme et le paradoxe présentent des auteurs refusant le statut de "héros positifs" à leurs personnages dans l'optique de valoriser le concept du choix du milieu de vie, de l'action, du camp idéologique et sociologique d'appartenance. A ce niveau, Norbert Zongo fait exception à la règle en conférant un statut de "héros positifs" aux personnages gouvernés contre l'inverse pour les gouvernants. Par ailleurs, avec Norbert Zongo, il est difficile d'attribuer convenablement le statut de héros positifs car chaque groupe concerné défend sa chapelle dans la protection et la défense de ses intérêts. Cela constitue un prélude fondamental démodé dans le cas du roman à thèse perçu comme un enjeu principal de la narration.

#### **1.4. *Le déchirement de l'écrivain engagé***

Les textes de notre corpus présentent en dernier ressort, la particularité commune de mettre en scène des figures contrastées d'une même société. En effet, la classe sociale des gouvernés peut être lue comme l'ensemble des représentations de l'écrivain s'interrogeant sur la philosophie de ce monde construit sur l'injustice, sur la loi de la jungle, le mensonge et surtout sur la légitimité d'une telle entreprise. Cette quête légitime justifie la conscience douloureuse et la tension manifeste qui existe entre l'intériorisation des impératifs idéologiques et politiques qui fondent le monde et le souci de préserver l'autonomie de la littérature. C'est pourquoi, l'interrogation de l'auteur ne porte pas seulement sur le "comment dire" mais elle touche plus profondément "ce qu'on peut dire", précisément la matière même du récit. Car, c'est surtout la question du rapport du langage à la vérité, à la justice, au respect des droits humains qui fondent l'obsession de l'auteur et de ses personnages au prix du sacrifice suprême consenti. Ce qui confère au roman engagé un genre exposant le conflit entre la volonté personnelle de l'écrivain de s'engager sans réserve et de prendre position dans un débat sociopolitique, économique et culturel dévoilant sa réticence à assumer une posture didactique et dogmatique irresponsables.

## **2 Les traits caractéristiques de la vision réaliste de l'écrivain**

En avocat défenseur des sans voix, l'auteur exploite le canal de la littérature pour inciter le destinataire virtuel du message à suivre son exemple et ceux de ses actants romanesques pour exiger une gouvernance vertueuse. Pour y arriver, il a convoqué certaines tonalités littéraires et certains procédés journalistiques qui sont entre autres :

### **2.1 *L'investigation***

La trame des deux récits romanesques du corpus est construite sur la base des investigations où dominant le tragique, le comique et le pathétique. Il y transpose ses dons de journaliste d'investigation charismatique comme le montrent ces extraits.

« Les preuves ? Vous les trouverez dans leur incapacité à faire l'unité de l'Afrique. Pis, leur incapacité à faire l'unité réelle de leur pay.[...].... certaines mêmes étaient des mort-nées. (L.P.pp.96-97).



« Chers parents, je vous comprends très bien. La mort à l'esclavage. [...]. Ce qui a toujours fait la force du nassara-rouge, c'est-à-dire ce qui a toujours fait la faiblesse du Noir, c'est moins la puissance des armes que le génie du naara-rouge à nous diviser. [...]. Ces pauvres Noirs au service du nasara-rouge ont étouffé leur âme sous une simple tenue kaki et une chéchia rouge. »(R.p.118).

## ***2.2 La force persuasive du style de l'écrivain***

Elle consiste à iconiser et incarner le modèle et le baromètre des valeurs, des vertus humaines cardinales et des principes rigoureux d'une vie sacerdotale. En guise d'exemple illustratif, l'auteur et ses actants sacrifient leur vie sur l'autel des intérêts du peuple qui bénéficiera des avantages de la démocratie, de la liberté d'opinion, d'expression, de la liberté en un mot, de la gouvernance vertueuse etc comme le confirment ces extraits.

« Enfin, le pays avait trouvé l'homme qu'il lui fallait pour démarrer son décollage économique [...] soutenaient d'autres. »(L.P.p.70).

« Depuis l'ancêtre Gnoumou choisi et béni par les dieux, la prospérité était reine à Houndé.[...] C'était là, la manifestation du génie humain... » (R.p.7).

## ***2.3 Les valeurs sociétales prônées***

A travers le parcours actantiel de l'auteur et ceux des actants du corpus, nous constatons qu'ils prônent tous vivement les valeurs socio-culturelles intègres et sacrées. Car, ils étaient tous convaincus que la bonne gouvernance et les tares, les lacunes, les vices, les défauts de caractères humains sont incompatibles et inconciliables comme l'attestent ces extraits.

« Car, le monde que nous vivons n'est pas seulement miné par les menaces de guerre nucléaires [...]. Il faut impérativement que chaque peuple au niveau de chaque pays forge son unité. »(L.P.p.41).

« Mourir en combattant le nassara-rouge vaut mieux que crever dans la misère qu'il a créée et qu'il entretient pour nous faire souffrir. Tout combat pour la liberté est en lui-même un signe de liberté. L'inaction ou la passivité est une démission devant l'humiliant esclavage. Peuples noirs, debout ! Dressez la tête ! Chassez l'imposteur. »(R.p.89).

## ***2.4 Les valeurs démocratiques prônées : la gouvernance vertueuse***

L'auteur avait foi à la capacité de l'être humain notamment du gouvernant à assurer une gouvernance vertueuse au profit de l'humanité. Ainsi, il a décidé à l'image des prophètes de donner sa vie et celle de ses héros romanesques en sacrifice pour sauver leurs peuples opprimés, martyrisés, animalisés, chosifiés au nom du capitalisme et de la mal gouvernance comme le confirme ces extraits.

« Mes chers compatriotes, citoyennes et citoyens. Un nouveau jour s'est levé sur notre pays et son glorieux peuple. Il est celui de la liberté, de l'indépendance réelle et de la vraie démocratie. » (L.P.p.67).

« Je sais que la lutte contre l'oppression du nassara ne prendra fin qu'avec le départ du diable-rouge, et l'union de tous les Noirs.[...]. Oui, le temps mettra un frein aux souffrances des Noirs. Nous nous devons d'anticiper la libération. » (R.p.119).

## ***2.5 L'obsession de la démocratie***

Elle consiste à partir de la dictature liberticide de Watimbo et de l'Afrique romanesque pour amener les gouvernants et les gouvernés à sa pratique et à sa sacralisation. Ce rêve, cet espoir et cet objectif portés par l'auteur et ses actants romanesques méritent d'être défendus et expolités par le destinataire virtuel du message comme l'indiquent ces extraits.

« Mais quelle que soit la situation, la démocratie calquée trait pour trait à l'occidental est un luxe que l'Afrique ne peut se permettre pour le moment. Nous y tendrons. Le peuple exercera le pouvoir...[...]... vous ne poseriez pas cette question. » (L.P.p.100).

« Cette guerre, comme toutes les guerres qui jalonnent l'histoire des peuples noirs qui ont eu à lutter contre l'esclavage du nassara. [...] Nous débouchons soit sur la liberté, soit... sur la mort... Tout dépend de nous. »(R.p.91).

## ***2.6 La fibre nationaliste et panafricaniste***

Elle naît et se développe à partir du contexte sous-développé de Watimbo et de l'Afrique romanesque puis à amener les gouvernants et les gouvernés à relever les défis pour assurer le développement durable de l'Afrique en particulier et de l'humanité romanesque en général comme le stipulent ces extraits.

« L’Afrique, notre continent ira de l’avant. Les peuples triompheront. [...] C’est la marche de l’histoire. Gouama et les autres n’y peuvent rien. Adieu ! » (L.P.p.106).

« L’essentiel n’est pas de mourir mais de libérer un peuple, en chassant un nassara-rouge. [...] ... et l’essentiel est de libérer notre peuple. Allez, retournez chez vous. » (R.p.156).

### **3 Le style atypique de l’écrivain**

#### **Introduction partielle**

A cette étape de notre article, découvrons comment Norbert ZONGO, un humoriste hors pair transpose ses préoccupations dans le régime de la fiction. Autrement dit, quels sont ses modes d’expressions linguistiques, stylistiques et figuratifs à partir des tropes utilisés ? Pour répondre à cette question, nous convoquons les outils littéraires suivants : la caricature, le travestissement, l’ironie, la comparaison, la métaphore, l’humour, l’allusion et les références. Précisons que ces instruments linguistiques sont utilisés pour éviter la censure dans la plupart des cas, puis pour joindre l’utile à l’agréable et surtout le didactique à l’utilitaire. Car, les deux œuvres romanesques du corpus traitent à des degrés divers de ces ressources linguistiques en question dont la liste n’est point exhaustive. Mais qu’est-ce qu’une caricature ?

#### ***3.1 La caricature***

##### **Introduction partielle**

C’est un procédé linguistique qui permet aux destinataires de transmettre des messages, des informations, des vérités ou des secrets bien gardés aux destinataires virtuels sans violer les principes de la censure littéraire. En effet, le président Gouama est doublement peint sous les traits d’un tyran sanguinaire capitaliste et sous les traits du Guide éclairé Père Fondateur de Watimbo. Ainsi, c’est un personnage à double carapace, tantôt, c’est un "dieu", le guide éclairé responsable du bonheur de Watimbo tantôt, c’est un corrompu, un corrupteur, icône de la mal gouvernance qui incarne l’inverse de ce qu’il prône officiellement comme l’affirme cet extrait.

« Faites bien attention toi et l’Ambassadeur, si votre pays a la main sur le mien, c’est parce que je suis là. Si je bouge, personne d’autre ne pourra contenir la horde de communistes. Ils nationaliseront vos sociétés. Vos

compatriotes bourgeois qui font le gros dos ici seront purement et simplement expropriés... Ça ne sait pas pousser une brouette et ça se dit technicien. » (L.P.p.28).

Dans le second roman, le racisme des dominants chosifie les dominés obligés de s'adapter à la situation liberticide suicidaire et meurtrière dans une résignation totale comme le montre cet extrait.

« A partir de cette année, pas un seul Bwaba ne recevra plus un seul coup de fouet à cause des impôts. [...]. Tous les Bwaba seront torturés. Parce que, pour le nassara-rouge, nous ne sommes que des choses-noires-pour-le-travail. Nous ne lui donnerons plus l'occasion de maltraiter notre peuple. » (R.p.13).

Après cette étape, découvrons celle du travestissement et ce qu'il apporte à l'enrichissement de la trame des deux récits romanesques.

### ***3.2 Le travestissement***

#### **Introduction partielle**

Le travestissement est un moyen linguistique de déformation de l'information, de la vérité pour éviter de transgresser les principes et règles de la censure. C'est donc une action, un moyen, une manière de déguiser ou de transformer un personnage en le revêtant d'un aspect valorisant ou dévalorisant, vrai ou faux, mensonger ou véridique qui le défigure ou le dénature en lui attribuant un rôle précis pour communiquer tout type de message au destinataire virtuel. Dans les extraits suivants, les tours et détours humoristiques permettent à l'auteur de dénoncer les pratiques impérialistes liberticides et criminelles en les travestissant.

« Et puis, les républiques des ambassadeurs que vous aviez créées après les indépendances en Afrique doivent disparaître. » (L.P.p.29).

« Gouama sourit et dit calmement : les manœuvres diaboliques de l'impérialisme international pour balkaniser l'Afrique ont été tellement subtiles qu'il n'est pas donné à n'importe quel parvenu d'en comprendre les mécanismes aujourd'hui. » (L.P.p.153).

« Je me fous comme de ma vieille culotte de leur chasse. S'ils croient avoir le temps cette année pour faire des bêtises, ils se trompent. Enormément ! La grande chasse ! Tas d'abrutis ! On voit qu'avec la fin de l'esclavage, les Noirs sont devenus les plus inutiles de la terre. Heureusement que la colonisation est venue à temps. La chasse ! Voilà

tout ce qu'ils savent faire, ces imbéciles, pendant que le monde entier grouille et que la guerre ravage des pays. Cette année, vous ne tuerez pas vos frères de la brousse, tu m'entends ? Vous laisserez vos frères en paix et vous payerez mes impôts que je vous demande de payer, sinon c'est moi qui organiserai une grande chasse où le gibier sera des Bwaba, des Mossi... cria-t-il en regardant Soura. Tas de sauvages. Diop ! » (R.pp.32-33). Et que nous dévoile l'ironie alors ?

### ***3.3 L'ironie***

#### **Introduction partielle**

L'ironie est un procédé linguistique qui permet de communiquer des messages critiques aux lecteurs virtuels dans un style risible, ridicule sans s'attirer les foudres de la censure. C'est alors une manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce qu'on veut exprimer. C'est donc un procédé linguistique par lequel le romancier fait entendre le contraire de ce qui est expliqué.

C'est pourquoi, la divinisation de Gouama, une icône des vices et défauts de caractères humains et de la mal gouvernance permet de tourner en ridicule le personnage gouvernant, son mode de choix ou d'imposition, ses défauts de caractères infinis. Aussi, les extraits suivants mettent l'accent sur sa divinisation perçue comme la fondation de la mal gouvernance puis, sur les fondements injustifiés et injustifiables de la désunion, de la soumission aveugle des dominés dans le temps et dans l'espace.

« C'était de ce temple que le président-dieu Gouama gérait le destin de plusieurs millions d'hommes habitant la République Démocratique de Watimbow. » (L.P.p.11).

« Silence, le dieu travaille ! » (L.P.p.11).

« Pour ça, il n'a pas menti, répliqua Soura. Tous les nassaramba sont d'ailleurs des bergers. Nous les Noirs, nous sommes les animaux. Ils nous conduisent là où bon leur semble et disposent de nous comme ils veulent. Ils en vendent, ils en tuent, et il ne reste plus rien d'une bête morte ; elle est sans âme. » (R.p.67). Mais pourquoi recourir à la comparaison ?

### ***3.4 La comparaison***

#### **Introduction partielle**

La comparaison est une procédure linguistique permettant de transmettre des informations, des messages, des estimations aux destinataires virtuels en gardant la neutralité et la fiction romanesque. C'est le fait d'envisager ensemble deux ou plusieurs objets de pensée pour en chercher les différences ou les ressemblances. Elle désigne un rapport établi entre un objet et un autre terme dans le langage. Ainsi, le narrateur compare entre eux, les objets qui incarnent soit la bonne gouvernance soit la mal gouvernance dans les romans du corpus.

Dans ce roman, le narrateur se sert d'une anaphore construite dans une comparaison implicite et différenciée, pour comparer les dieux à savoir les gouvernants aux gouvernés considérés comme des diables, l'idéalisme au matérialisme, le bien au mal puis l'enfer au paradis comme nous le montrent ces extraits.

« Encore un nouveau jour qui se levait sur ce monde, le nôtre : terrible paradoxe où les dieux se définissent par les diables et où l'esprit se mesure à l'aune de la matière. Ce monde à l'incompréhensible dualité où le bien tient la main du mal, où l'enfer fait corps avec le paradis. » (L.P.p.9).

« Cette année, votre bête a adopté une stratégie pour vous alléger le lourd fardeau que vous êtes condamnés à porter, depuis que le diable-rouge, le nassara, nous impose la force de sa poitrine. » (R.p.13). Et que peut-on dire de la métaphore ?

### ***3.5 La métaphore***

#### **Introduction partielle**

C'est une technique littéraire permettant de communiquer, de transmettre des informations, des messages, des vérités aux destinataires virtuels par le biais de l'image sans violer les textes et lois de la censure. Ainsi, la métaphore est une comparaison imagée. C'est un procédé du langage portant sur une figure ou trope qui consiste à une modification de sens d'un terme concret dans un contexte abstrait par une substitution analogique. Dans le premier roman, l'assimilation des parcs de moutons aux parcs d'hommes dévoile l'animalisation des gouvernés instituée par les gouvernants divinisés, tous des tyrans sanguinaires au nom du pouvoir politique comme nous le rappelle cet extrait évocateur. Dans le deuxième roman, l'assimilation du "nassara" le colonisateur à l'une des

plus graves épidémies qui détruira le monde constitue une vérité prémonitoire.

« Tu as raison Tiga. Si on a des parcs de moutons, pourquoi ne pas en avoir un d'hommes. Surtout que nous avons des communistes. Très bien Tiga, faites comme vous voulez. » (L.P.p.51).

« Inutile de les lui rappeler, reprit Soura. [...]. Il n'a pas encore compris que le nassara est une des plus graves épidémies que la terre ait jamais connues. La destruction du monde viendra de lui. S'il est rouge, c'est parce qu'il vient du feu. Il incendiera notre monde. » (R.pp.66-67). Quelle sera la contribution de l'humour ?

### ***3.6 L'humour***

#### **Introduction partielle**

L'humour est un mode d'expression littéraire qui permet de dévoiler, de dénoncer un fait dans la comédie sans enfreindre aux règles de la censure. C'est une forme d'esprit qui consiste à dégager les aspects insolites, ridicules et plaisants de la réalité avec un certain détachement, une certaine distanciation pour mieux les critiquer. Dans les romans du corpus, l'humour noir qui consiste à dépeindre les situations graves, dramatiques, tragiques et macabres domine pour mettre en exergue la farce, la bouffonnerie, la cupidité, l'avidité et l'idiotie des actants politiques concernés dans les deux romans du corpus comme le montrent ces deux extraits.

« Silence le dieu travaille ! » (L.P.p.11).

« Je reconnais que, les Nègres, vous êtes plus utiles que les chevaux. Je suis juste. [...]. Or, dis-toi que l'histoire des hommes sera un non-sens dès que cessera cette domination. Bref... Inutile. Tu ne comprends même pas ce que je te dis. (R.pp.108-109).

### ***3.7 L'allusion***

#### **Introduction partielle**

C'est une technique littéraire permettant d'éveiller l'idée d'une personne ou d'une chose sans en faire expressément mention à partir d'une insinuation ou d'un sous-entendu implicite ou explicite. C'est donc le passage auquel on fait allusion et qui correspond à un énoncé, à des mots connus par un groupe social donné, à l'image d'une citation. Cet apport permettra de déceler les non-dits des narrateurs pour découvrir les

pièges, les messages voilés pour manque de liberté d'opinion et d'expression des citoyens gouvernés sur la source et l'origine de leur souffrance, de leur misère et de leur malheur tous, issus des principes de la colonisation comme le confirment ces deux extraits.

« Tu as raison Tiga. Si on a des parcs de moutons, pourquoi ne pas en avoir un d'hommes. Surtout que nous avons des communistes. Très bien Tiga, faites comme vous voulez. » (L.P.p.51).

« Véritable terreur vivante, le Naba Liguidy était entré dans la légende de son vivant. Ami fidèle de l'administration coloniale qui, à coups de cadeaux de pacotille et surtout de tolérance, d'abus, en avait fait un instrument d'exploitation, d'asservissement et même une machine de répression pour les petites révoltes qui surgissaient çà et là en réponse aux nombreuses exactions des forgos, le Naba Liguidy personnifiait la terreur. Une terreur coloniale. [...]... que les Mossi désignaient sous l'appellation de " homme de force". » (R.p.96).

### ***3.8 Les références***

#### **Introduction partielle**

La constitution ou la construction de références quelconques est un moyen de se référer, de se situer par rapport à quelqu'un ou à quelque chose. Ainsi, les balises, les repères ou les références sont des indications précises de ce à quoi l'on renvoie. Pour notre cas précis, les références désignent les fonctions par lesquelles les unités linguistiques notamment les mots et expressions tirés des romans renvoient à celles qu'elles désignent implicitement ou explicitement, aux référents précis voilés dans les œuvres pour des raisons de censure, d'absence de liberté d'opinion et d'expression. Les incriminations portent sur les organisations, les institutions racistes, esclavagistes et de l'impérialisme international comme le prouvent les extraits suivants :

« Gouama sourit et dit calmement : les manœuvres diaboliques de l'impérialisme international pour balkaniser l'Afrique ont été tellement subtiles qu'il n'est pas donné à n'importe quel parvenu d'en comprendre les mécanismes aujourd'hui. » (L.P.p.153).

« Je me fous comme de ma vieille culotte de leur chasse. S'ils croient avoir le temps cette année pour faire des bêtises, ils se trompent. Enormément ! La grande chasse ! Tas d'abrutis ! On voit qu'avec la fin de l'esclavage, les Noirs sont devenus les plus inutiles de la terre.



Heureusement que la colonisation est venue à temps. La chasse ! Voilà tout ce qu'ils savent faire, ces imbéciles, pendant que le monde entier grouille et que la guerre ravage des pays. Cette année, vous ne tuerez pas vos frères de la brousse, tu m'entends ? Vous laisserez vos frères en paix et vous payerez mes impôts que je vous demande de payer, sinon c'est moi qui organiserai une grande chasse où le gibier sera des Bwaba, des Mossi... cria-t-il en regardant Soura. Tas de sauvages. Diop ! » (R.p.32-33).

## Conclusion

Les finalités de la littérature confirment son utilité et son caractère utilitaire au destinataire du message. Mieux, les romanciers dits engagés comme Norbert ZONGO s'évertuent à l'instauration d'une littérature pragmatique à l'image des sciences exactes appliquées. En effet, la trame de ses deux récits romanesques reflète ses principes rigoureux et sa foi inébranlable d'une vie humaine digne, intègre, morale, civique et patriotique. C'est pourquoi, son parcours actantiel et ceux de ses actants romanesques incarnent et iconisent les valeurs et vertus humaines sacrées, sacralisées, ancrées et enracinées dans la culture africaine authentique lorsqu'il déclare : « La pire des choses, ce n'est pas la méchanceté des gens mauvais mais le silence des gens biens. » Ainsi donc, elle vise entre autres à l'éveil des consciences, à la défense des valeurs, des vertus humaines cardinales, civiques et patriotiques référentielles. En somme, l'auteur se particularise par la symbolisation, l'incarnation et l'icônisation des valeurs défendues dont il demeure un modèle, un exemple et un repère incontestable.

Désormais, la littérature réaliste engagée et surtout le roman "norbétien" confèrent tous à la littérature dans son ensemble, le statut de sciences humaines appliquées, utiles et utilitaires à l'humanité toute entière.

## 4 Bibliographie

### 4.1 Les œuvres romanesques

ZONGO Norbert, 1988, *Le Parachutage*, Editions ABC, 161 p.

ZONGO Norbert, 2006, *Rougbeinga*, Editions l'Harmattan, 167 p.

#### **4.2 Les ouvrages sociologiques**

**DUCHET Claude**, 1979, Sociocritique, Paris, éditions Nathan, 220p.

**GOLDMAN Lucien**, 1964, La sociologie de la littérature, 378p.

**MAQUET Jacques J.** 1970, Pouvoir et société en Afrique, Paris, Hachette 256 p.

**REY Guillaume**, 2013, Les institutions politiques mossis à l'épreuve de la situation coloniale, Paris, éditions L'Harmattan, 264p.

**ZIEGLER Jean** 1971, Le pouvoir africain, Paris, éditions du seuil 227 p.

#### **4.3 Les ouvrages sémiotiques**

**ADAM Jean Michel**,1994, Le texte narratif, Traité d'analyse pragmatique et textuelle, Editions Nathan, 288p.

**BEYAERT GESLIN Anne**, 2012, Sémiotique du design, P.U.F. 246p.

**BREMOND Claude**,1973, Logique du récit, Paris, Seuil, 350p.

**DESMETD Nicolas Everaert** Sémiotique du récit, éditions de Bock et Larcier s.a.2000, 323 p.